

Le Canard enchaîné

MANHATTAN STORIES

Un acheteur de disques d'occasion course son arnaqueur. Et héberge un copain recherché par le frère de son ex pour avoir mis en ligne des photos osées de celle-ci. Tandis qu'une apprentie reporter doit enquêter sur un meurtre dès son premier jour de travail...

Ce film joliment troussé de Dustin Guy Defa fait graviter des personnages décalés dans un New York plein de charme. Il alterne scènes comiques et dialogues soudain plus sérieux, avec une touche délicate d'imprévisible. Dans le rôle du copain de l'ex vengeresse, George Sample III fait l'effet irrésistible d'un Buster Keaton noir ! – D. F.

★★★ PREMIERE

Après un long resté inédit en France, *Bad Fever*, on découvre Dustin Guy Defa avec cette attachante chronique chorale brodée autour de New York.

Comment assumer une chemise de soirée quand on est en semaine ? Y a-t-il un code d'honneur dans l'arnaque au vinyle de jazz ? Est-il possible de concilier une personnalité bienveillante avec un job de charognard pour tabloïd local ? Si l'on est une femme et que l'on trouve moins de déplaisir à mater des vagins que des pénis sur un smartphone, est-on pour autant lesbienne ? Peut-on décemment espérer se faire pardonner par sa copine lorsque, dans un accès de rage, on a fini par balancer des photos d'elle nue sur Internet ? Voilà le genre de questions que se posent une poignée de personnages croqués dans la Grosse Pomme. Des inquiétudes qui peuvent sembler triviales, voire complètement insignifiantes, mais qui présentent en filigrane des dilemmes moraux plus universels : il s'agit de trouver sa place dans le chaos urbain, de se faire accepter par l'autre sans se perdre en chemin. Une quête modeste qui advient sans effet de manche, avec apaisement, un peu comme si Ira Sachs avait décidé de reprendre le *Short Cuts* d'Altman. Dustin Guy Defa a le bon goût de ne pas trop saucissonner cette mosaïque de destins épars dans une trame narrative volontariste et collective. Si les histoires coexistent et se recoupent parfois, elles semblent conserver en elles leur respiration propre, leur part d'accidentel. Une *vibe* organique et spirituelle (belle BO gospel) qui doit aussi beaucoup à l'excellent casting – mention spéciale à Michael Cera, hilarant en plumitif amateur de heavy metal. ♦

ÉRIC VERNAY